

X-Men: Apocalypse (3D) ★★☆☆

Der Mutanten-Clan im Kampf gegen den allerersten ihrer Art: Apocalypse – übermächtig und geheimnisvoll.

VON
LUDWIG
HERMANN

Sieht er aus wie Comic-Figur Hulk, der Brummbär, dem man nachts lieber nicht begegnen möchte? Durchgesickert war, dass Oscar Isaac die Apocalypse-Rolle spielt, dass er jeden Morgen zwei Stunden in der Maske sass, dass sein Panzerwams über zwanzig Kilogramm und an ein Kühlsystem angeschlossen war. Isaac: «Ich wäre sonst geschmolzen.»

Jetzt ist er da: Apocalypse, der Ur-Mutant, der erste und mächtigste seiner Art, wird nach jahrtausendelangem Schlaf im Innersten der Pyramide von Gizeh geweckt. Regisseur Bryan Singer und seine Crew inszenieren Apocalypses Auferstehung so aufregend, so pompös und bombastisch, dass man erst mal durchschnaufen muss.

Apokalyptische Reiter.

Ab jetzt stapft X-Men-Übervater Apocalypse mit Mönchskutte und blitzenden Augen durchs Land, beeinflusst willensschwache Menschen und wandelt sie zu seinen Untergebenen, den «apokalyptischen Reitern». Wie Storm (Alexandra Shipp), eine Mutantin, die das Wetter beeinflussen kann; Angel (Ben Hardy), ein Wesen mit Flügeln; Psylocke (Olivia Munn), eine Russin, die das japanische Langschwert wie keine Zweite beherrscht.

Wie stehts aber mit Magneto (Michael Fassbender), einem ehemaligen polnischen Fabrikarbeiter, der jetzt – als



Angel (Ben Hardy) verdient die Auszeichnung als schönstes Mitglied im «X-Men»-Team.

vierten Reiter – seinem neuen Boss Apocalypse schwer misstraut? Auf welche Seite wird sich der finstere Magnetismus-Beherrscher schlagen: zum Despoten, der die ganze Welt beherrschen möchte? Oder kehrt Magneto zurück zum altvertrauten X-Men-Personal, das sich gegen Apocalypse entschieden hat?

Ideenschwund?

Kommt einem irgendwie bekannt vor: Im neuen Avenger-Spektakel kämpft Captain America gegen Iron Man, aus Freunden werden Feinde. Batman duellierte sich unlängst mit Superman. Und jetzt, in der neunten, längsten und mit einem Budget von 250 Millionen US-Dollar teuersten «X-Men»-Folge bekriegen sich einstige Mutanten-Kollegen untereinander. Sind Hollywood die Ideen ausgegangen?

«X-Men: Apocalypse» lässt den neuen Modetrend vergessen. Mit ausgefeilten Compu-

tertricks, aufwendigen Sets (Riesenstädte wie Kairo und die Pyramiden gehen in Trümmern), mit verrückten Stunts (das «Schlussbouquet» mit den gegeneinander säbelnden «X-Men» könnte man sich mehrmals ansehen), und mit einem stattlichen Staraufgebot weiss Bryan Singer auch mit seiner vierten «X-Men»-Arbeit zu überzeugen. Eine fünfte in Sicht? Wäre ihm – zu zeigen.

Darsteller/Distribution: James McAvoy, Michael Fassbender, Jennifer Lawrence, Oscar Isaac, Alexandra Shipp, Ben Hardy, Olivia Munn

Regie/Réalisation: Bryan Singer (2015)
Dauer/Durée: 143 Minuten/143 minutes
In den Kinos Apollo, Lido 2 und Rex 1/
Aux cinémas Apollo, Lido 2 et Rex 1

Le clan des mutants en lutte contre le tout premier de leur espèce: Apocalypse – surpuissant et mystérieux.

PAR LUDWIG HERMANN

A-t-il un air de personnage de bande dessinée comme Hulk, le grognon vert que l'on n'aimerait pas rencontrer le soir au coin d'une rue? Ce que l'on a appris par des fuites, c'est qu'Oscar Isaac joue le rôle d'Apocalypse, qu'il passe deux heures tous les matins à se faire maquiller, que son pourpoint pèse plus de vingt kilos rattaché à un système de refroidissement. «Sinon, j'aurais fondu», confie Oscar Isaac. Et maintenant le voilà: Apocalypse, le mutant original, le premier et le plus puissant de son espèce, s'éveille après des millénaires de som-

meil au plus profond de la pyramide de Gizeh. Le réalisateur Bryan Singer et son équipe mettent Apocalypse en scène de manière tellement palpitante, tellement pompeuse et emphatique qu'il faut d'abord reprendre haleine.

Cavalier de l'Apocalypse.

Dès cet instant, Apocalypse, le père supérieur des mutants, déambule à travers le pays avec son habit de moine, ses yeux étincelants, et met la main sur de pauvres et faibles créatures pour les transformer en chevaliers soumis de l'Apocalypse. Comme Storm (Alexandra Shipp), une mutante qui a le don d'influencer la météo; Angel (Ben Hardy), une créature ailée; Psylocke (Olivia Munn), une Russe qui maîtrise comme personne le sabre japonais. Mais qu'en est-il de Magneto (Michael Fassbender), un ancien ouvrier polonais qui maintenant – en tant que quatrième cavalier –

Angel (Ben Hardy) mérite le titre de plus joli mutant de l'équipe de «X-Men».

se méfie terriblement de son patron Apocalypse? De quel côté va se ranger le sombre maître du magnétisme, sera-t-il le despote qui veut soumettre le monde entier? Ou est-ce qu'alors Magneto s'en retourne rejoindre la vieille équipe des X-Men qui s'est décidée à affronter Apocalypse?

En panne d'idées. Cela nous rappelle vaguement quelque chose: dans le nouveau spectacle Avenger, Captain America se bat contre Iron Man, le meilleur ami devient le meilleur ennemi. Batman entre en conflit avec Superman. Et là, dans le nouveau «X-Men» qui est aussi le plus cher de la série avec 250 millions de dollars, les mutants se foutent sur la gueule entre eux. Hollywood se retrouverait-elle en panne d'idées?

«X-Men: Apocalypse» nous fait oublier cette nouvelle tendance. Avec des trucages numériques sophistiqués, des plateaux de tournage dispendieux (des villes géantes comme Le Caire où les pyramides tombent en ruine), des cascades folles (on pourrait se repasser en boucle le bouquet final des X-Men qui croisent le fer), avec tout cela et une distribution de rêve, la quatrième suite du réalisateur Bryan Singer est convaincante. Et qu'en est-il d'une cinquième? On la lui pardonnerait.

Tipps / Tuyaux



Julieta von Pedro Almodóvar. Immer wieder ein Ereignis: der «Neue» von Almodóvar, dem *enfant terrible* des spanischen Films. Sein zwanzigstes Werk reiht sich nahtlos an seine Vorgänger: aufwühlend, beklemmend und sehr speziell. Julieta (grossartig: Emma Suárez) lebt mit ihrer Tochter Anita (Blanca Parés) in Madrid. Beide leiden sichtlich am Verlust von Xoan (Daniel Grao), Julietas Mann, Anitas Vater. Verrückte Welt: Manchmal bringt ausgerechnet Trauer Menschen nicht näher zusammen, sondern treibt sie auseinander. Als Anita 18-jährig wird, verlässt sie ihre Mutter ohne viele Worte. Die zutiefst erschrockene Julieta macht sich auf die Suche, aber alles, was sie herausfindet, ist, wie wenig sie über ihre Tochter weiss. – «Julieta» erzählt davon, wie eine verlassene Mutter gegen Angst und Ungewissheit ankämpft und sie zu überwinden versucht. Almodóvars Film erzählt aber auch von dem unergründlichen Rätsel, dass wir fähig sind, einst geliebte Menschen zu verlassen und sie aus unserem Leben zu streichen, als hätten sie nie existiert. (Beluga)

Julieta de Pedro Almodóvar. Cela reste un événement: le nouveau film de Pedro Almodóvar, l'enfant terrible du cinéma espagnol. Sa vingtième œuvre ne diffère pas de ses précédentes: pathétique, palpitante et très spéciale. Julieta (grandiose: Emma Suárez) vit à Madrid avec sa fille Anita (Blanca Parés). Les deux souffrent visiblement de l'absence de Xoan (Daniel Grao), le mari de Julieta, le père d'Anita. Le monde est fou! Parfois, c'est justement la tristesse qui éloigne les gens les uns des autres en lieu et place de les rapprocher. Quand Anita a 18 ans, elle quitte sa mère sans vraiment lui en parler. Julieta, d'abord profondément choquée, se met à la recherche de sa fille, mais tout ce qu'elle trouve, lui apprend à quel point elle la méconnaît. «Julieta» raconte comment une mère abandonnée lutte contre la peur et l'incertitude en essayant de surmonter ces sentiments. Le film de Pedro Almodóvar décrit aussi l'énigme insoluble qui pousse l'être humain à quitter des personnes qu'il aime et de les effacer de sa vie, comme si elles n'avaient jamais existé. (Beluga)



Voyage en Chine von Zoltan Mayer. Ein Mensch wird aus seinem Alltag gerissen: Liliane (Yolande Moreau), alleinstehend, um die fünfzig, geht völlig in ihrem Beruf als Krankenschwester auf. Bis eines Tages die Nachricht eintrifft, dass ihr in China lebender Sohn ums Leben gekommen ist. Liliane soll dafür sorgen, dass die sterblichen Reste des jungen Mannes nach Frankreich überführt werden. Wie soll sie diese Aufgabe bewältigen, wo sie im Umgang mit Ämtern völlig überfordert ist? Liliane nimmt sich zusammen. Reist ins ferne China, kommt nach Schanghai. Aber schon so einfache Dinge wie das Lösen des Bus-Billetts bereiten ihr Schwierigkeiten. Und wie soll sie erst die Wohnung ihres Sohnes finden? Um sich in der für sie neuen Welt durchzuschlagen, ist Yolande auf die Hilfe Fremder angewiesen. Durch den Kontakt mit Einheimischen öffnet sich für sie die chinesische Kultur. – Mit «Voyage en Chine» zeigt der französisch-ungarische Regisseur Zoltan Mayer einen feinfühligem Reifungsprozess – zeigt die unerklärlich stärkende Kraft der Trauer. (Demnächst)

Voyage en Chine de Zoltan Mayer. Une femme est arrachée à son quotidien: Liliane (Yolande Moreau), célibataire dans la cinquantaine se donne corps et âme à son métier d'infirmière. Un jour, une nouvelle tombe: son fils qui vit en Chine a perdu la vie. Liliane doit se charger de rapatrier le corps du jeune homme en France. Comment remplir cette tâche, elle qui, sitôt qu'il s'agit de bureaucratie, est complètement dépassée? Liliane se ressaisit, part pour la lointaine Chine et atterrit à Shanghai. Mais, à peine arrivée, rien que l'achat de billets de bus lui semble insurmontable. Comment fera-t-elle alors pour trouver l'appartement de son fils? Pour pouvoir se démener dans ce nouveau monde, Liliane se voit forcée de compter sur l'aide des autres. A travers le contact avec des autochtones, la culture chinoise finit par s'ouvrir à elle. Dans «Voyage en Chine», le réalisateur franco-hongrois Zoltan Mayer montre avec sensibilité un processus de maturation qui s'appuie sur l'inexplicable force vivifiante qu'engendre le deuil. (Prochainement)



Dem Himmel zu nah von Annina Furrer. Eigentlich leben wir in einem reichen und glücklichen Land ohne grössere Sorgen. Und doch: In der Schweiz nehmen sich Jahr für Jahr an die 1200 Menschen das Leben. – Die 45-jährige Berner Autorin, Regisseurin und Video-Editorin Annina Furrer weiss, was es heisst, geliebte Menschen durch einen Selbstmord zu verlieren. Ihr Adoptiv-Bruder, Jahre zuvor ihre jüngere Schwester nahmen sich das Leben. In «Dem Himmel zu nah» schildert Annina Furrer das Schicksal einer Frau, die ihrer Ohnmacht in einem schweren Familienschlag einen Film entgegen stellt. Mit der Kamera begibt sie sich auf Spurensuche durch ihre bewegte Familiengeschichte. Was hat Adoptiv-Bruder und Schwester zum Suizid getrieben? Auf den ersten Blick lebten beide in glücklichen Verhältnissen. Es fehlte weder an Geld noch an Verständnis oder Liebe. Inwiefern waren ihre Geschwister also anders als sie selbst? Warum waren ihre Geschwister nicht zu «retten»? Gut möglich, dass Annina Furrers Film auch therapeutische Ziele verfolgt. (Filmpodium)

Dem Himmel zu nah de Annina Furrer. En fait, nous vivons dans un pays riche et heureux qui ne connaît pas de grands soucis. Et pourtant, chaque année en Suisse, mille deux cents personnes se suicident. L'auteure, réalisatrice et éditrice de vidéos bernoise de 45 ans sait de quoi elle parle quand il s'agit de la perte par le suicide de personnes proches. Son frère adoptif, et plusieurs années auparavant, sa sœur cadette, se sont suicidés. Dans «Dem Himmel zu nah» (*trop proche du ciel*), Annina Furrer décrit le destin d'une femme et son impuissance face au drame familial. Sa caméra part sur la piste de l'histoire mouvementée de sa famille. Qu'est-ce qui a mené son frère adoptif et sa sœur au suicide? Au premier coup d'œil, les deux vivaient en bons termes. Ils ne manquaient ni d'argent, ni de compréhension ou d'amour. Dans quelle mesure, son frère et sa sœur étaient-ils différents d'elle-même? Et pourquoi n'y avait-il rien à faire pour les sauver? Il est fort probable que le film d'Annina Furrer ait également poursuivi des buts thérapeutiques. (Filmpodium)